
Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte
Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris
(Institut historique allemand)
Band 16/1 (1989)

DOI: 10.11588/fr.1989.1.53434

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

Rezensionen

Helmut BEUMANN, *Ausgewählte Aufsätze aus den Jahren 1966–1986*. Festgabe zu seinem 75. Geburtstag, hg. von Jürgen PETERSOHN und Roderich SCHMIDT, Sigmaringen (Thorbecke) 1987, XIV–510 p.

Tout le monde connaît la double manière dont sont honorés les professeurs allemands, sinon de façon systématique, du moins assez souvent, d'une part par le regroupement d'articles choisis, d'autre part par le rassemblement de mélanges offerts par les élèves et les amis au moment de la retraite. En 1972, pour son 60^e anniversaire, Helmut Beumann a vu publier un premier recueil des ses articles, rassemblés par Roderich Schmidt et placés sous le titre »Wissenschaft vom Mittelalter«. En 1972, une Festschrift regroupait en son hommage 21 articles à l'initiative de K. U. Jäschke et R. Wenskus. En 1987, J. Petersohn et R. Schmidt regroupent des articles de Beumann pour la période 1966–1986. Le jubilaire est un grand savant et un historien érudit, dont la science n'a d'égale que la discrétion. Sa carrière a commencé dans la décennie qui a précédé la seconde guerre mondiale. Après avoir fait des études à Leipzig et Berlin, il a fait un court séjour dans les services d'archives, où le professeur de Marburg E. E. Stengel est venu le chercher pour lui donner l'habilitation à devenir professeur d'université. H. Beumann devint à Marburg professeur d'histoire médiévale et moderne, chargé aussi de l'enseignement des sciences auxiliaires de l'histoire. En 1956, l'université de Bonn le demanda, mais il revint à Marburg en 1963 pour une longue et fructueuse collaboration avec Walter Schlesinger. Ce parcours conduisait B. d'une part à se rapprocher de la diplomatie, puisqu'à Marburg Stengel avait développé le fonds d'archives photographiques de chartes, d'autre part à travailler étroitement avec le Konstanzer Arbeitskreis des médiévistes allemands dont W. Schlesinger était une cheville ouvrière. Dans l'un et l'autre domaine, H. Beumann est resté longtemps très actif, et on le voit toujours, deux fois par an, assidu aux sessions de la Reichenau, où se réunit le Cercle de Constance.

Les articles republiés en 1987 ont été regroupés sous quatre rubriques qui sont autant de champs de recherche où ce professeur a brillé. Je les reprendrai dans un ordre différent, correspondant à la carrière d'H. Beumann. En premier lieu, trois études rappellent que sa dissertation doctorale portait sur la chancellerie des évêques de Halberstadt; elle fut publiée dans l'»Archiv für Urkundenforschung« de 1939 (p. 1–101). La formation d'H. Beumann est donc fondée d'abord sur la critique des textes, l'analyse paléographique et diplomatique. Il donne un parfait exemple de sa maîtrise avec l'analyse d'un prétendu original de l'évêque Arnulf de Halberstadt pour Ilsenburg; daté du 6 avril 1018, le parchemin conservé à Wernigerode, qui porte un sceau plaqué, ne peut être que du XII^e siècle, et serait effectivement d'environ 1130. Le lecteur appréciera la rigueur de la démarche qui prend un par un tous les éléments de l'acte et ne les abandonne qu'après un examen approfondi, refusant l'évidence au profit de la seule critique comparative. Avec le même soin, un acte de l'évêque Branthag pour l'église Saint-Magnus de Brunswick est examiné, car il fournit en 1031 la plus ancienne mention du nom de cette ville: Brunesgvik. En fait, cette notice ainsi transmise aurait été refaite et pourvue d'un sceau destiné à lui donner plus de force, au début du XIII^e siècle à l'initiative de l'évêque Frédéric II (vers 1211–1220). Avec l'examen des diplômes du roi Zwentibold de Lotharingie, l'auteur fait un autre genre d'exercice puisqu'il s'agit de prouver

que la politique de ce prince a changé de cours en 898 et que cela se manifeste dans ses actes. Deux documents incriminés, les n° 20 et 21 de l'édition de Th. Schieffer, datés du 13 mai 898, ont été donnés sous l'autorité de deux chanceliers différents, le premier offrant les caractères d'une écriture tréviroise, le second les traits d'une rédaction par la chancellerie royale. A chaque fois, le document a servi de prétexte à l'éclaircissement d'une situation historique, la conviction étant transmise au lecteur par la rigueur d'une analyse diplomatique sans faille.

Cette science diplomatique, cet art de critiquer des textes d'une contexture systématique, fut d'un grand secours à Helmut Beumann pour développer un second thème de recherche, à savoir l'historiographie. Il obtint son habilitation par un travail fort remarqué sur Widukind de Corvey (publié en 1950). Le premier recueil d'articles de Beumann contenait plusieurs études d'ordre historiographique, portant sur des problèmes de méthode, Grégoire de Tours, Widukind de Corvey et d'autres sujets. Déjà en 1965, il avait examiné le manuscrit de la Vie de Henri IV; il y est revenu en 1984 avec le problème de l'auteur de cette Vie, dans un article écrit en hommage à son ami J. Fleckenstein: est-ce bien Erlung, ancien chancelier du roi, puis évêque de Wurzburg, qui a composé cette Vie à la fin de 1106, peu après la mort de son roi? H. B. reprend à son compte la supposition émise par Giesebrecht en 1868 et ajoute quelques arguments qui doivent convaincre de la solidité de l'hypothèse. Avec l'histoire du texte de la *Vita Ruperti*, H. Beumann plonge dans l'histoire ancienne du siège épiscopal de Salzbourg. Widukind fait encore l'objet, en 1982, d'un commentaire, nous y revenons un peu plus loin.

Cette formation archivistique et diplomatiste correspondait à une tradition ancienne des historiens allemands; elle s'accompagnait naturellement d'un grand intérêt pour l'histoire politique classique. Pour H. Beumann, le X^e siècle et la dynastie ottonienne furent un terrain de prédilection. Le recueil de ses articles de 1972 contenait, à côté d'autres pièces sur Charlemagne et son époque, trois études sur l'empire d'Otton I^{er} et sa politique à l'est du royaume (n'oublions pas son intérêt pour Halberstadt!). Il s'en ajoute ici deux, tournés dans la même direction et portant sur les conséquences politiques de la victoire d'Otton le Grand sur les Hongrois d'une part, sur la fondation de l'évêché d'Oldenbourg et la politique missionnaire du même Otton d'autre part. Cette prédilection justifie qu'Helmut Beumann ait donné dans une série destinée au grand public une synthèse sur les Ottoniens (*Die Ottonen*, Kohlhammer Urban Taschenbücher, 1987), particulièrement bien informée. Toujours dans la même optique classique, H. Beumann a livré deux études sur l'Eglise du XI^e siècle. Une contribution à l'histoire du système de l'Eglise impériale concerne les papes allemands qui ont gardé la disposition de leur siège épiscopal: Suidger de Bamberg (Clément II), Poppon de Brixen (Damase II), Brunon de Toul (Léon IX), Gérard d'Eichstätt (Victor II); ces papes de la réforme étaient en même temps des évêques d'Empire, et par leur maintien dans l'Eglise impériale, donnèrent à un grand moment de l'histoire de l'Eglise une dimension insoupçonnée. Le sujet, déjà abordé par W. Goez, n'était pas nouveau, mais méritait d'être réexaminé à la lumière du système impérial. Presque inévitablement, H. Beumann s'est laissé tenter par l'événement majeur du règne de Henri IV, Canossa; il en a traité au cours d'une session de la Reichenau, avec une interrogation sur la légitimation royale. On retrouve encore ici l'Eglise impériale, car B. reprend la remarque d'Erdmann selon lequel le système ecclésiastique érigé par les Ottoniens et les Saliens n'a entraîné de difficultés avec la papauté que parce qu'il a été étendu à l'Italie. Sur ce terrain tant de fois battu, B. retrouvait Schlesinger, Brackmann, Fleckenstein, Erdmann, Goez, Tellenbach, Zimmermann, entre autres.

Un quatrième domaine a été abordé par le même historien, celui de la formation des nations. Avec Werner Schröder, il assure l'édition de la série »Nationes. Historische und philologische Untersuchungen zur Entstehung der europäischen Nationen im Mittelalter« dont sept volumes sont parus à ce jour. Le premier volume contient un long article de l'éditeur, que ces »articles choisis« reprennent: »L'importance de la fonction impériale pour la naissance de la nation allemande à la lumière des vocables d'empire et de souverain«. C'est une grosse étude de cinquante pages qui rejoint d'autres réflexions sur l'expression *regnum Teutonicorum*

(notamment un long compte-rendu de l'ouvrage d'E. Müller-Mertens en 1973), sur l'idée impériale au moment de l'avènement de Louis l'Enfant (article de 1977). *Imperium, regnum, Reich, Kaiserreich et Königreich, Kaisertum et Königtum, Kaisergedanke*, etc. Pénétré de l'histoire des royaumes germaniques d'où est sorti le royaume »teuton« et qu'a chapeauté l'Empire, H. Beumann interroge le vocabulaire, le confronte aux situations, compare l'histoire des différents peuples et cherche à saisir au mieux ces notions complexes que sont pour l'histoire allemande la royauté et l'empire germanique avec leur dominante »romaine« (*imperator Romanorum*).

Derrière tout cela, il y a la recherche des conditions dans lesquelles naît une nation, dans lesquelles est née une nation allemande: la fonction impériale a-t-elle permis de susciter une nation allemande en effaçant l'originalité des *regna* grâce à l'exercice de la souveraineté impériale (plus que celle du roi). Pour mener son enquête, H. Beumann a passé en revue des textes, surtout des annales et des chroniques, qu'il connaît bien et interprète toujours finement. La notion d'allemand (*teutonicus*, deutsch) apparaît d'abord à propos de la langue (VIII^e et IX^e siècles), puis ensuite porte l'idée d'un peuple. La titulature retenue par un prince est une précieuse indication de la manière dont il ressent son pouvoir, selon qu'il utilise un titre absolu (*rex, dux, comes*) ou le fait accompagner d'un nom de peuple, d'où l'importance de l'apparition ou de la disparition dans son intitulé, de *Francorum, Teutonicorum, Saxonum, Lotharingensium*, etc. Une date capitale fut alors celle de l'emploi fait par Grégoire VII de l'expression *regnum Teutonicorum* pour désigner le territoire d'exercice de l'autorité de Henri IV; ce choix équivalait à détacher du monde romain le roi candidat à l'Empire et à le cantonner aux peuples habitant au nord des Alpes. Derrière cette notion pouvait alors pointer l'idée de nation teutonique, qui est »transpersonnelle«, qui dépasse la personne du roi et exprime la souveraineté. La notion de *Germania*, celle de *Germani* apparaissent ici et là; c'est encore un gentilice supérieur qui contient et recouvre plusieurs peuples (*gentes*).

Helmut Beumann s'interroge encore sur la date d'apparition de cette fameuse expression *regnum Teutonicorum*. Le mot *Teutonicorum* a-t-il bien été écrit dans les Annales d'Admont au X^e siècle à propos de l'élection d'Arnulf en 887 ou a-t-il été ajouté sur un grattage (par exemple à la place de *Baiuvariorum*)? Une expertise attentive a convaincu l'auteur de l'authenticité de la citation. La notion de *Teutonici* (avec son contenu national) s'est donc bien répandue au X^e siècle, effaçant celle des Francs (orientaux) et a reçu sa consécration à partir de la querelle des Investitures. H. Beumann ne se satisfait pas encore de cette lecture des textes; il revient sur un passage de Widukind de Corvey. L'auteur saxon a considéré qu'Otton I^{er} avait gagné la dignité impériale par la victoire du Lechfeld, répandant ainsi une notion d'Empire non attaché à Rome. En fait, en écrivant son texte en 967–968, Widukind ne faisait que reporter plus haut dans le temps un titre impérial qu'il savait avoir été réellement acquis en 962. Widukind est un auteur engagé qui prend des positions très fortes, comme par exemple dans l'affaire de Magdebourg, où il soutient Guillaume de Mayence et Bernard d'Halberstadt opposés au projet de création de cette nouvelle métropole, quand il vante saint Vit et occulte saint Maurice, pour l'évêché de Prague et saint Vit contre Magdebourg et Maurice. Dans un contexte tendu, Widukind signale alors la mort d'Otton I^{er} en l'intitulant *imperator Romanorum, rex gentium*. La seconde expression (d'inspiration biblique) insiste sur l'origine non romaine du pouvoir ottonien. Elle est à mettre en relations aussi avec l'extrême variété des peuples qui se sont manifestés auprès de la cour et à la mort de l'empereur. Les rappels bibliques sont constants: *quis non timebit te, o rex gentium?* (Jer. 10,7). La démonstration conduite ici présente à nos yeux l'avantage de montrer les qualités d'analyste d'Helmut Beumann et son art de rapprocher les textes en les replaçant dans leur contexte historique. La même démonstration serait possible avec d'autres études de même auteur. Il suffit. H. Beumann a édité beaucoup de livres où il a rassemblé les travaux de différents collègues; il s'est peu souvent mis en scène lui-même dans un ouvrage entièrement

de sa plume. Il est bon que ses »Ottonen« ait précédé de peu ces »Ausgewählte Aufsätze«, car les deux livres témoignent également de l'originalité de sa production historique et justifient l'hommage qui lui est rendu.

Michel PARISSE, Nancy/Göttingen

Jean HUBERT, *Arts et vie sociale de la fin du monde antique au Moyen Age. Etudes d'archéologie et d'histoire. Recueil offert à l'auteur par ses élèves et ses amis*, Genf/Paris (Librairie Droz) 1977, 587 S. (Mémoires et documents publiés par la Société de l'Ecole des Chartes, 24).

Jean HUBERT, *Nouveau recueil d'études d'archéologie et d'histoire. De la fin du monde antique au Moyen Age*, Genf/Paris (Librairie Droz) 1985, 635 S. (Mémoires et documents publiés par la Société de l'Ecole des Chartes, 29).

Mit den beiden hier angezeigten Bänden wird Jean Hubert geehrt, der große alte Mann der französischen Frühmittelalter-Architekturforschung. So wie Edgar Lehmann (»Der frühe deutsche Kirchenbau. Die Entwicklung seiner Raumanordnung bis 1050«, Berlin 1938) und Paolo Verzone (»L'architettura religiosa dell'alto medio evo nell'Italia settentrionale«, Mailand 1942) in den dreißiger Jahren erstmals spezielle Studien über die Baukunst in Deutschland und Italien erarbeiteten, so eröffnete Jean Hubert mit seinem Buch »L'art préroman« (Paris 1938) die Debatte in Frankreich. Er gründete damals den »Fichier préroman«, eine systematische Kartei aller Kirchenbauten, die in Frankreich aus dem ersten Jahrtausend noch in Teilen bestanden oder zumindest durch Grabungen oder schriftliche Nachrichten bekannt waren. Das Resultat legte er sodann in seinem zweiten wichtigen Buch vor, einem Katalog der Bauten mit Planskizzen, kurzem Kommentar und knappen bibliographischen Angaben (»L'architecture religieuse du Haut Moyen Age en France«, Paris 1952), seinerseits Anstoß für die Deutschen, eine entsprechende Aufarbeitung des mitteleuropäischen Materials zu besorgen (»Vorromanische Kirchenbauten. Katalog der Denkmäler bis zum Ausgang der Ottonen«, bearbeitet von Friedrich Oswald/Leo Schaefer/Hans Rudolf Sennhauser, Veröffentlichungen des Zentralinstituts für Kunstgeschichte, III, München 1966–1971). Auch wenn beide Bücher Jean Huberts heute als überholt gelten müssen, die »Vorromanischen Kirchenbauten« zwischenzeitlich andere Maßstäbe gesetzt haben, nicht nur in der formalen Gestaltung und den differenzierenden Plänen, sondern auch in der kritischen Aufarbeitung des Materials, so sind doch Huberts Arbeiten bis heute der einzige Versuch einer flächendeckenden systematischen Sicht der französischen Monumente geblieben.

Neben seinen beiden wichtigen Büchern verfaßte Jean Hubert zahlreiche Aufsätze, vornehmlich die Kunst des Früh- und Hochmittelalters in Frankreich betreffend, die nicht weniger Aufmerksamkeit verdienen. Eine repräsentative Auswahl haben jetzt seine Freunde und Schüler vorgelegt, in zwei voluminösen Bänden zu insgesamt 1222 Seiten. In beiden Bänden sind die Aufsätze sinngemäß in Gruppen geordnet: allgemeine Schriften, spätantike und merowingische Kunst, karolingische Renaissance sowie hochmittelalterliche Kunst. Eine Bibliographie am Anfang beider Bände erschließt dem Benutzer die Gesamtheit der wissenschaftlichen Arbeit Huberts: 304 verzeichnete Titel, 1924 beginnend, und von dieser immensen Anzahl wurden immerhin 39 Aufsätze im ersten Band, 45 im zweiten Band nachgedruckt. Ein Vorwort der Herausgeber oder irgendeine Art von Würdigung des zu Ehrenden ist anscheinend vergessen worden.

Die Auswahl der Beiträge ist hingegen, das muß man sagen, ausgesprochen gut gelungen. Es gibt kaum eine Abhandlung Huberts, die man zu den wichtigen zählen würde und die man in den beiden hier vorgelegten Bänden vermissen würde. Huberts wichtigste Schriften sind berücksichtigt, zudem in guter Proportionierung seines Gesamtwerks. Die Mehrheit behan-